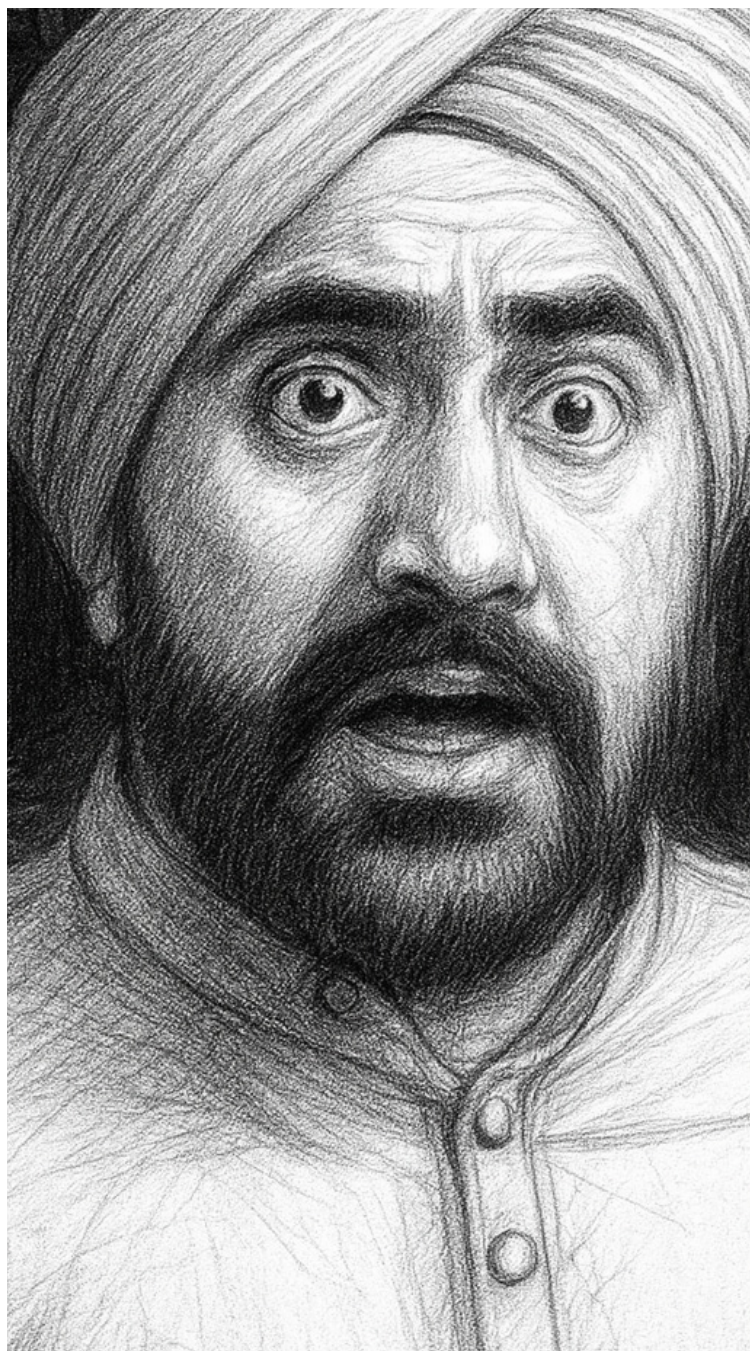




Chapitre 1

RAJIV

Le pauvre Rajiv déambulait dans les couloirs déserts du centre hospitalier Williams, à la recherche de son fils malade, qui avait été admis d'urgence dans l'institution réputée pour son expertise auprès des enfants. Il était seul, perdu dans un bâtiment labyrinthique qui semblait être issu d'un autre monde.

Un souvenir flou du soleil levant sur la ville animée de Mumbai le bouleversa. Il s'agissait probablement de la métropole colorée où résidaient sa famille et lui avant le grand déménagement. L'homme ressentit une boule inconfortable lui monter à la gorge, ses émotions au paroxysme. Était-il un riche hindou, propriétaire d'une entreprise de construction prospère ? Rien n'était certain car sa mémoire lui jouait apparemment de vilains tours. Quoi qu'il en soit, il se souvenait de Mumbai comme s'il y avait déjà habité, il le ressentait au fond de lui, c'était chez-lui. Ses bribes de souvenirs angoissants lui rappelaient ses rues animées, ses marchés aux épices parfumés, ses temples ornés de guirlandes fleuries et ses gratte-ciels imposants, qui détonaient avec les anciens bâtiments remplis d'une

mémoire culturelle riche. Ses souvenirs flous lui laissaient croire que sa famille vivait heureuse dans un somptueux manoir au milieu de la cité, entouré de jardins luxuriants et de statues hindoues.

Les brides de sa mémoire défaillante, lui rappelaient que son fils unique avait contracté une maladie rare pour laquelle aucun traitement efficace n'était encore disponible dans son pays. Rajiv avait pris la décision de le quitter pour emmener son fils à l'étranger afin qu'il reçoive les soins d'un traitement expérimental prometteur. Le cœur lourd, il avait quitté Mumbai, laissant derrière lui sa famille, ses amis et son entreprise prospère ; du moins, c'est ce qu'il croyait se rappeler. L'homme savait cependant que le chemin à parcourir serait long et semé d'embûches, mais l'amour qu'il portait à son fils faisait de lui un roc inébranlable.

Rajiv était un homme reconnu pour son entêtement et sa dureté en affaires mais prêt à tout pour le bonheur de ceux qu'il aime. Il n'aurait pas hésité une seconde à manigancer les pires stratagèmes afin de faire tomber ses concurrents les plus féroces. En contrepartie, il aimait donner de sa richesse aux organismes de sa communauté. Rajiv avait une impression étrange. Était-ce dû à ses pertes de mémoire ? Il angoissait, si bien qu'il avait l'impression qu'on lui enfonçait une barre dans le dos. Son téléphone, trop souvent sollicité, était aujourd'hui étrangement silencieux. Après un bref examen de la situation, il constata qu'il avait oublié de le mettre en fonction. Que se passait-il ? Jamais Rajiv n'avait oublié d'activer son téléphone. L'homme appuya sans succès sur la touche de mise en marche. La pile

de l'appareil devait être à plat. Il lui aurait été pratique pour joindre sa femme qui l'aurait guidé à travers l'hôpital jusqu'à la chambre où était hospitalisé leur garçon.

Rajiv aperçut une silhouette au comptoir d'accueil de l'hôpital. Soulagé, il s'approcha de la barricade vitrée dans l'espoir d'obtenir l'information qu'il recherchait. Malheureusement, le comptoir d'accueil était vacant. Le reflet d'une affiche apposée sur un mur adjacent, l'avait induit en erreur. Rajiv était déconcerté. N'y avait-il donc personne qui pouvait l'aider dans cet hôpital maudit ?

— Je cherche mon fils Mani. Il doit être avec ma femme Asha, s'écria l'homme, dans l'espoir que quelqu'un, quelque part, entende son appel à l'aide.

Rajiv poussa une porte double chromé qui le mena au cœur des salles d'urgences majeures. L'homme approcha du poste d'accueil. Il n'y avait personne, pas un son, pas même une sonnerie de téléphone. Poussé par la curiosité, il décrocha un combiné ; il n'y avait pas de tonalité. Ses recherches le menèrent ensuite au département des urgences psychiatrique, mais il se heurta à une porte verrouillée. Il tenta de l'ouvrir en vain, puis il frappa la vitre de ses poings pour démontrer sa frustration.

Et puis un doute s'installa en lui ; se trouvait-il dans le bon hôpital ? Comme son esprit semblait partir en vrille depuis quelques instants, il en doutait maintenant. Pire encore, avait-il vraiment une femme ? Il ne se souvenait soudainement plus d'elle, du moins, presque plus. Rajiv errait, submergé par la confusion qui grandissait en lui. Ses souvenirs s'évaporaient, alors qu'un vide inconfortable

envahissait son esprit. L'absence de souvenirs du visage de sa femme, de son rire ou de ses mots doux rendaient son calvaire encore plus pénible. Chaque instant à douter de son existence était une torture pour son âme. Chaque tentative pour retrouver la mémoire de leur passé commun se soldait par un échec cuisant. Rajiv faisait face à un mur invisible, qui lui dissimulait ses plus beaux souvenirs au profit des plus sombres. La perte de sa mémoire était très douloureuse. Il était désarmé, sans repères, à errer dans un microcosme effroyable qu'il ne reconnaissait pas. L'angoisse de ne pas pouvoir retrouver ses souvenirs de sa bien-aimée et de peut-être perdre ceux de son fils plus tard lui déchirait le cœur.

— Ils doivent être ici, quelque part dans cet hôpital de fou, tenta-t-il de se rassurer.

Le bruit du système de refroidissement d'un distributeur à boissons gazeuses crépita soudainement. Rajiv sursauta ; le pauvre homme s'était presque tordu la cheville en se retournant promptement. Il remarqua qu'au fond de la pièce, qu'un abreuvoir coulait sans raison. Rajiv s'approcha ; il avait tant souhaité que quelqu'un l'ait activée. Il n'y avait personne. Le malheureux dû se rendre à l'évidence qu'elle coulait probablement sans raison depuis un long moment déjà.

Alors qu'il plongeait encore un peu plus loin dans son amnésie, un enfant enjoué vêtu d'une jaquette d'hôpital bleue azur passa derrière lui à toute vitesse et disparut dans l'ombre d'un cadre de porte. Le gamin surexcité ricana. L'homme crut reconnaître son fils chéri qu'il aimait par-dessus tout. Était-ce réellement de lui ? Rajiv, excité,

accouru vers l'autre pièce pour constater à regret que l'enfant ne s'y trouvait plus. Les rires sourds de l'enfant résonnèrent un peu plus loin. Rajiv se retourna et parcourut un long couloir dans l'espoir de le rejoindre. L'homme franchit une déviation qui le mena à un cul-de-sac. L'homme poursuivit alors son exploration dans les dédales de l'hôpital négligé.

Une petite silhouette passa soudainement devant lui.

— Petit ! s'exclama Rajiv en espérant avoir attiré son attention.

Son écho résonna contre les murs.

Les cheveux désordonnés de l'enfant dissimulaient son visage juvénile. Rajiv se positionna face au gamin, dans l'espoir d'y reconnaître son fils. Une force invisible traversa son corps, le saisissant d'un effroi soudain qui emporta avec lui, toutes traces de sa mémoire affaiblie. Il avait oublié qui il était et où il se trouvait. Rajiv avait même oublié la raison qui l'avait poussé à suivre cet enfant qui lui était inconnu. Mais l'amnésie fut passager. Aussi subitement que sa mémoire l'avait quitté, elle réintégra son esprit, mais partiellement seulement. Rajiv reconnut aussitôt les traits familiers de Mani, du moins, c'est ce que sa mémoire se plaisait à lui faire croire. Le gamin se retourna et quitta la pièce, l'invitant à le suivre.

Rajiv poursuivit le gamin à travers les dédales du centre hospitalier, sa respiration haletante résonnant dans le silence accablant qui s'installait dans les couloirs. À chaque tournant, l'enfant disparaissait comme s'il jouait une partie de cache-cache, ne laissant derrière lui que des éclats de

rire qui semblaient se moquer du pauvre homme.

Plus il s'acharnait à le suivre, plus les ombres prenaient de la masse, obscurcissant sa vision et sa raison. Rajiv ne savait plus s'il devait faire confiance à sa perception des choses. Vivait-il un délire paranoïaque ?

L'enfant freina brusquement devant une porte en bois massif, son rire se transforma en un chuchotement à glacer le sang. L'enfant se volatilisa, ne laissant derrière lui qu'un autre souvenir à peine perceptible. Rajiv, catatonique, resta muet d'étonnement et de terreur, s'interrogeant s'il avait sombré dans la folie. Une interrogation demeurerait suspendue dans l'air chargé de mystère : s'il s'agissait véritablement de lui, pourquoi son enfant l'avait-il mené ici ? Son esprit dérangé divagua, le relant du visage de son gamin se noyait à nouveau dans l'oubli. Incessamment, il ne se souviendrait plus de lui ou presque, comme il avait oublié son épouse.

Le temps semblait s'étendre à l'infini, figé dans un environnement hostile. Rajiv ne trouvait plus la trace de son garçon, aucun signe de son existence. Son anxiété se mua en une affliction inconfortable qui l'enrobait, l'enfonçant peu à peu dans un abîme de douleur et de peur.

Un frisson lui parcourut l'échine. Tout clochait. Il n'y avait pas de patients, pas de médecins, ni d'infirmières dans l'unité de soins pédiatriques. Le centre hospitalier était désert, comme si tout souffle de vie l'avait abandonné. Un air de la Bolduc jouait dans les hauts-parleurs. « Ça va v'nir, découragez-vous pas », c'était presque irréel. Est-ce que l'artiste tentait de lui communiquer qu'il devait être

patient ? Que sa famille et lui allaient bientôt être rassemblés ?

Un préposé à l'entretien ménager passait la serpillère sur le terrazzo au bout du couloir. Persuadé d'avoir enfin trouvé quelqu'un qui pouvait l'aider, Rajiv se dirigea vers lui, le visage empreint de soulagement. Cette personne devait connaître les confins de l'hôpital comme sa poche.

— Monsieur, cria Rajiv, espérant attirer l'attention de l'autre. Je suis... le père de...

Rajiv devint hésitant. Le père de famille décontenancé, ignorait son identité. Mais qui était-il ?

L'homme vu son rythme cardiaque augmenter, la sueur glissait de son front à ses joues. Il aurait bien aimé comprendre pourquoi il se trouvait seul dans cet hôpital. Son identité s'effaçait et celle de sa famille aussi. Tout lui échappait à présent. L'angoisse augmentait, le terrorisant davantage à chaque moment. Qui était-il ? Pourquoi n'arrivait-il plus à se rappeler de son propre nom ? L'homme devait se recentrer. Réfléchissant au mystère qui le gardait prisonnier, il prit place sur un siège, le long d'un mur, en solitaire.

Rajiv avait tellement perdu de temps à se morfondre au sujet de ses problématiques de trous de mémoire que le travailleur d'entretien avait disparu. Il posa sa main tremblante sur sa bouche entre-ouverte, étouffant un sanglot imminent, englouti par le désespoir. Son fils était là, quelque part, mourant, et il était désarmé face à la force invisible qui les maintenait éloignés l'un de l'autre. Avait-il réellement un enfant ? Était-ce une élucubration de son subconscient

? Et l'odeur ! Pourquoi cet hôpital dégageait-il une aussi forte odeur de soufre ?

L'homme se releva et serpenta les dédales de corridors tout aussi lugubres les uns que les autres. Il erra un long moment, jusqu'à ce qu'il trouve par hasard un temple hindou. Il savait que des chapelles chrétiennes étaient érigées dans les hôpitaux d'Amérique, mais il ignorait qu'on pouvait y trouver des temples hindous.

En poussant la porte qui émit un grincement inquiétant, Rajiv ne s'attendait pas à être autant ébloui. La pièce prenait les couleurs apaisantes des rayons du soleil qui traversaient les vitraux colorés. Les murs étaient tout aussi magnifiques avec leurs illustrations de scènes sacrées de la mythologie hindoue tapissées de tous les côtés.

Au centre du temple, sous une flamboyante coupole vitrée, trônait un impressionnant bronze à l'effigie du dieu hindou Shiva, baignant dans un amas d'offrandes et d'encens. L'effluve enchanteur saturait l'air environnant, irradiant Rajiv d'un voile qui le fit voyager hors du temps. L'éclat des bougies livrait un fabuleux spectacle d'ombres et de lumières dansantes qui semblaient murmurer une douce mélodie. Rajiv ressentit un profond bien-être, comme si cette sensation était faite de matières invisibles qui tentaient de fusionner avec les atomes de son corps tout entier.

Il était en paix face à cette quiétude qui émanait de la pièce sacrée, lui donnant l'envie d'y demeurer à jamais. Dans cette pièce qui dégageait une aura spirituelle surnaturelle, il éprouva une paix qui lui fit oublier tous ses tourments. Mais ce sentiment paisible ne fut que passager puisqu'une

présence inquiétante qu'il ne pouvait identifier, avait troublé sa transe. Un relent de sa mémoire bien dissimulé lui rappela le visage d'un garçon : il crut qu'il s'agissait de son gamin.

L'homme se présenta devant l'autel de Shiva. Faible et pâle, son fils unique était là quelque part dans ce centre hospitalier, luttant contre une maladie énigmatique qui défiait les connaissances des médecins de Mumbai. Il conjura l'éminent dieu de le retrouver et de libérer son garçon de son funeste destin. C'est à cet instant même, qu'un médecin vêtu d'un sarreau blanc se présenta.

Sa chevelure grisonnante était peignée vers l'arrière, ceinturant son visage aux traits marqués par les années passées. La chemise blanche sous son sarreau, impeccablement repassée, soulignait sa prestance et son professionnalisme. Ses mains, ridées par le temps et les éléments, semblaient avoir beaucoup travaillées. Au premier regard, on pouvait remarquer l'aura de sagesse et de compassion émanant du psychiatre quinquagénaire.

Quel soulagement, enfin, une âme vivante s'était dévoilée à lui.

— Mes salutations, Rajiv ! lança le médecin. Je suis le docteur Émile Weisnagel et je crois que nous sommes prêts pour votre consultation médicale !

Chapitre 2

Le docteur Weisnagel lui avait remis les indications nécessaires pour se rendre à la salle de consultation médicale, mais Rajiv n'en avait rien à faire car après tout, tout ce qu'il désirait, c'était de retrouver sa famille. Au diable, si personne ne voulait le guider, il les trouverait par lui-même. Mais l'homme s'était perdu dans les dédales de l'institution. Il s'était égaré dans les entrailles de ce centre hospitalier qui se divisaient en dizaines d'immeubles inter-reliés et des centaines de couloirs désordonnés, plus identiques les uns que les autres. Un frisson lui chatouilla la nuque, comme s'il effectuait des allers-retours incessants devant cette obscurité humide et oppressante qui pesait lourdement sur ses épaules.

Des civières rongées par la rouille et la moisissure tombaient en pièces, vestiges silencieux du temps mis sur pause qui s'écoulait ironiquement depuis trop longtemps. Des émanations suintantes et putrides emplissaient l'air ambiant. De l'eau s'échappait de la tuyauterie, s'écoulant sur les tuiles acoustiques du plafond suspendu dont la plupart avaient cédé sous la pression, créant des nappes troubles et gluantes sur le terrazzo poussiéreux. L'écho sans fin de la chute des gouttes d'eau le rendait fou. S'il n'y avait aucune trace de présence humaine, les preuves d'occupation d'une colonie de rats étaient évidentes. La vermine semblait y avoir érigé un royaume de plusieurs milliers d'individus. Anxieux à l'idée de devoir traverser la horde de rongeurs, Rajiv avait la gorge nouée. Pourquoi s'était-il aventuré au cœur de cette maison des horreurs ? Il se souvint qu'il désirait retrouver sa famille avant que cette institution détra-

quée ne fasse disparaître toute trace d'eux de sa mémoire. La lueur des rares néons qui fonctionnaient encore animait des ombres dansantes sur son passage ; Rajiv réalisa que le couloir ne cessait de s'enfoncer dans les profondeurs. Il avait l'impression d'être prisonnier d'un labyrinthe souterrain renfermant les secrets les plus sombres.

Pris au piège, Rajiv avait atteint un cul de sac. Il devrait probablement faire demi-tour. Alors qu'il s'apprêtait à rebrousser chemin, il aperçut une fissure qui scindait un mur en deux. L'homme s'approcha et l'inspecta. Tout portait à croire que la faille menait vers une autre pièce. Il pénétra dans la faille qui était suffisamment grande pour lui permettre de passer et progressa prudemment à travers la structure fragile qui menaçait de s'effondrer. L'espace était plus restreint qu'il ne l'avait anticipé. Enfin, après avoir passé un virage qui lui demanda un peu de flexibilité, il aperçut une faible lueur provenant de l'autre côté. Quelques instants plus tard, Rajiv avait abouti dans une autre pièce.

Dans les soubassements sinistres de l'aile « D » du centre hospitalier, la conversion impensable d'une morgue en unité psychiatrique avait jadis eu lieu. Les murs du local « D-00206.1 » avaient été témoins de multiples histoires horribles. Ils étaient chargés par l'énergie tourmentée des défunts qui s'y étaient additionnés au fil des années. Les stigmates délicats de l'effroyable histoire de la salle de consultation imprégnaient le climat comme une émanation de cadavres pestilentiels. Des vestiges lugubres rappelaient l'utilité originale de la salle de consultation. Il y avait toujours des traces d'éclaboussures d'hémoglobine séchées

sur le sol. Lors de la conversion de la morgue en salle de consultation, la direction n'avait pas jugé bon de rénover les lieux. Les frigos à cadavres, les tables d'examen en acier inoxydable et les raccords destinés au branchement des équipements d'aspiration des déchets humains étaient toujours en place. Il y avait même une dizaine de civières souillées entassées dans un coin.

Les courants d'air imitaient à la perfection les cris distants d'âmes souffrantes résonnant depuis les ténèbres. Les reliques spirituelles lugubres de la morgue y résonnaient encore et y résonneraient à jamais. Chaque son qui perçait le silence était accru ; chaque ombre prenait une apparence inquiétante. Il était évident que les horreurs du passé s'étaient fossilisées dans les murs qui refusaient maintenant de les relâcher. Depuis, l'ancienne morgue convertie en salle de consultation n'avait guère changé. C'était toujours un lieu triste et inconfortable, où les vivants étaient confrontés aux acteurs invisibles et silencieux de la mort.

Au milieu d'une pièce mitoyenne, six sièges avaient été méticuleusement disposés de manière à former un cercle parfait. Leur revêtement usé témoignait du passage de nombreux humains tourmentés qui y avaient jadis trouvé asile. Rajiv fut froidement reçu par un groupe de patients qui attendait impatiemment. C'était sans équivoque pour le retardataire ; ces patients, dans leurs jaquettes d'hôpital bleu, avaient définitivement l'air cinglés.

— Excusez-moi ! affirma Rajiv. Je me suis trompé d'endroit.

Rajiv se retourna pour constater que la faille dans le mur,

par laquelle il était arrivé, avait disparu.

— Je ne le croirais pas, reprit Patience, persuadée qu'il était tout aussi cinglé qu'eux.

— Et pourquoi donc ? questionna l'hindou insulté.

Patience pointa en silence l'accoutrement du nouveau venu d'un signe de la tête. Rajiv était stupéfait de constater qu'il ne portait plus ses traditionnels appareils et il se demandait par quelle magie obscure ses vêtements avaient pu se métamorphoser en une horrible jaquette d'hôpital d'un ton bleu « peppermint ».

— Hey merde ! râla Rajiv, contrarié.

— Merci, râla à son tour Amanda. C'est gentil de nous saluer de la sorte.

L'homme éprouva un instant de gêne.

— Je n'ai rien contre vous, mais j'ai foutrement mieux à faire. Mon épouse est au chevet de mon fils malade et j'aimerais bien les rejoindre avant qu'il ne soit trop tard.

Amanda porta un jugement à peine perceptible. Cet homme était suffisamment fou pour ignorer qu'il était aussi un patient.

— Vous ne trouverez personne d'autre dans cet hôpital, confia Amanda. La place est complètement déserte.

— Amanda a raison, rigola nerveusement Patience. Vous avez plus de chances de tomber sur un fantôme que sur un membre de votre famille.

Alors que Rajiv, s'apprêtait à piquer une colère, un patient s'interposa.

— Allons, allons, intervint Jules. Cessez de tourmenter ce pauvre homme. S'il croit chercher sa femme et son fils, qu'il le fasse.

— Merci pour votre soutien mon cher, mais je crois que c'est inutile, reprit Rajiv plus calmement. Ce n'est pas la première fois que je viens ici. J'ai emprunté presque tous les couloirs de l'hôpital et quoi que je fasse, ils me ramènent toujours dans cette maudite pièce. Je crois que je ferais mieux d'attendre le docteur Weisnagel pour qu'il me donne une explication rationnelle.

— Vous obtiendrez peut-être une explication, mais je ne parierais pas sur le fait qu'elle soit sensée, grogna Amanda qui désirait également des éclaircissements de la part du médecin.

Rajiv se résigna à se joindre au groupe de patients, apparemment tous plus inconfortables les uns que les autres.

— Vous croyez qu'on peut s'asseoir ? questionna Patience qui aurait bien aimé reposer ses jambes.

— Peut-être que le docteur Weisnagel a prédéterminé des places pour nous ! répondit Amanda.

Chaque regard timide croisait celui d'un autre ; chaque pas résonnait comme un écho de l'embarras qui régnait dans la salle de consultation. Les cinq individus partageaient un silence lourd, dérangé par le seul tic-tac d'une horloge murale. Chacun semblait égaré dans ses pensées, espérant trouver un sujet de conversation qui briserait le malaise qui

s'installait. Patience dirigeait son attention sur ses doigts, Jules combattait l'ennui en tapant du pied et à sa droite, Amanda croisait les bras, le regard sévère posé sur Rajiv qu'elle n'appréciait guère. Celui-ci tentait de retrouver son téléphone qui avait mystérieusement disparu. Enfin, tout au fond de la morgue, John se tenait debout, le regard vide.

Chaque minute qui s'écoulait semblait s'éterniser, comme si le temps s'était enraciné à ce moment unique dans ce centre inhospitalier. L'ambiance devenait plus lourde ; le silence oppressant devenait palpable, soudainement composé de matière invisible. Les respirations étaient variables, les coups d'œil furtifs, les mouvements maladroits. Chacun était enlisé dans son espace inconfortant, dans l'impossibilité de trouver une façon de se rapprocher des autres. Ce groupe d'individus disparates avait trouvé, ne serait-ce que pour un court moment, quelque chose qui les reliait tous : leur méfiance envers le docteur Weisnagel.

— Le docteur me rend inconfortable, je me dirais même qu'il me fout un peu la trouille. affirma Rajiv subissant les contrecoups d'un frisson passager.

— En effet, acquiesça Patience.

— Et puis, quel médecin sain d'esprit voudrait pratiquer dans un hôpital pareil ? renchérit Amanda par une question. Il doit certainement lui manquer un boulon.

— Je vois qu'on parle de moi, intervint le docteur Weisnagel surgissant soudainement de l'ombre. Peut-être, Amanda, seriez-vous mieux de vous concentrer sur vos problèmes au lieu d'entraîner les autres dans les vôtres.

Amanda éprouva un sentiment de honte. Elle n'osait plus croiser son regard, ni celui des autres. Elle se maudissait de ne pas avoir su se taire. Pourquoi ne s'était-elle pas au moins assurée de son absence ?

— Ne vous en faites pas, Amanda, vous avez dit tout haut ce que les autres pensent tout bas, avoua candidement le docteur qui ne semblait pas du tout contrarié.

Le docteur Weisnagel s'installa confortablement sur un siège.

— Je vous invite à rejoindre le cercle.

Les membres du groupe s'observèrent comme s'ils attendaient l'approbation des autres.

— Nous pouvons disposer de n'importe quelle chaise ? questionna délicatement Patience qui avait peur de se mettre les pieds dans la bouche comme l'avait fait Amanda quelques minutes plus tôt.

Weisnagel acquiesça d'un sourire discret. Jules se posa sur le premier siège. Patience guida John vers un autre et s'installa à sa droite. Amanda hésita un court moment et prit place aux côtés de sa consœur.

— Préférez-vous demeurer debout, Rajiv ? questionna le docteur puisque son patient demeurerait planté à deux pas de la porte.

— J'ai plus urgent à m'occuper, chiala Rajiv. Vous allez me dire où se trouve ma femme et mon fils, sinon...

Avant même qu'il n'ait pu achever sa phrase, une force

invisible le projeta sur une chaise. L'homme avait filé au-dessus du sol, mollement, comme une poupée de chiffon dépourvue d'ossature. Rajiv était décontenancé. Par quelle magie avait-il pu être projeté ainsi ? Étonnement, les autres n'avaient pas été témoin de cet incident irréel. L'homme ressentait une sensation de faiblesse. Et puis, il remarqua qu'Amanda gisait sur le plancher, étendue dans une mare de sang.

— Docteur, faites quelque chose ! supplia Rajiv, exaspéré par la passivité de l'homme qui avait juré d'honorer le serment d'Hippocrate.

— Qu'est-ce qui se passe ? questionna Patience horrifiée à la vue de sa consœur ensanglantée.

— C'est de la foutue magie noire ! surenchérit Rajiv !

Si la situation de tous et chacun fut divertissante aux yeux du psychiatre, elle fut surtout éducative sur le plan professionnel. Le chaos permit au docteur d'étudier avec attention les divers traits de personnalité de ses patients. Certains se laissaient envahir par un sentiment de panique incontrôlable, tandis que d'autres s'éloignaient de la scène sanglante, éprouvant une forte envie de vomir. John, stoïque comme une pierre, continuait à fixer le vide.

— Vous imaginez réellement avoir été témoin d'un acte qui relève de la magie ? questionna le docteur Weisnagel qui échappa enfin de son mutisme.

— Que croyez-vous que ce soit ? Une aliénation collective ? N'avez-vous pas été témoins comme nous tous de cet événement surnaturel ? s'opposa Rajiv.

— De multiples recherches ont déjà fait la démonstration de ce phénomène d'hallucination collective. On a vu dans le passé, lors de réunions de patients schizophrènes, les participants synchroniser leurs fabulations. expliqua le médecin.

— Je ne crois pas vos explications. Ce dont nous venons d'être témoins, c'est de la putain de magie vaudou !

Rajiv ressentit une baisse de pression soudaine. Il avait un sentiment d'inconfort étrange. Il remarqua qu'il n'était plus vêtu d'une jaquette d'hôpital et qu'il portait maintenant sa kurta fétiche. Mais alors qu'il aurait dû être confortable, ses vêtements se compressèrent sur lui, comme s'il se trouvait dans un emballage sous-vide.

— Mais... Comment... râla Rajiv qui cherchait son air.

— J'ai l'impression que vous êtes incommodé, comme si vous portiez cette tunique pour la première fois, continua Weisnagel. Suis-je dans l'erreur ?

— N'importe quoi. Je porte la kurta tous les jours, sauf lorsqu'on m'oblige à me vêtir d'une jaquette d'hôpital horrible.

Rajiv s'effondra sur les genoux. Son organisme affaibli était en déficit d'oxygène. Ce n'était pas normal ; il pensa que son interlocuteur en était responsable, mais comment ?

— Je vous en prie, cessez de me torturer et laissez-moi partir !

— Pourquoi m'accuser à tort de choses qui ne dépendent que de vous ? Vous n'êtes pas en prison, Rajiv, vous êtes libre d'aller et venir comme il vous chante.

Le médecin claqua des doigts et l'emprise sur son patient se relâcha illico. Quand Rajiv reprit ses esprits, il était debout, faisant face à la porte, le cœur battant à tout rompre. Il n'était pas question pour lui de rester une minute de plus dans cette pièce. Il inspira profondément et traversa le seuil. L'homme ressentit alors un étrange frisson lui traverser le corps. Un sortilège funeste l'avait ramené dans la pièce, face à la porte, dans sa position initiale. Avait-il la berlue ? Pourtant, il croyait vraiment avoir déjà traversé cette porte ! Déterminé à fuir, il effectua une nouvelle tentative. À son grand désarroi, le phénomène occulte se répéta. Rajiv était piégé dans un nœud temporel interminable, condamné à revivre le même moment, encore et encore. Toute tentative de traverser la porte se soldait par un retour à son point de d'origine. Rajiv n'y comprenait rien. Il se retourna, cherchant un appui de ses confrères et consœurs, mais il n'en obtint que de l'incompréhension. Ils semblaient être inconscients, tous aussi perdus les uns que les autres, dans un état de latence inexplicable. Son anxiété s'accrut. Que leur arrivaient-ils ? Pourquoi sombraient-ils dans un état catatonique alors que lui était toujours bien éveillé ? Est-ce qu'une contagion quelconque pouvait le plonger lui aussi dans cet état désespéré ? Il n'y avait pas de risque à prendre, Rajiv devait s'éloigner rapidement. Mais chacune de ses tentatives supplémentaires furent aussi futiles que les précédentes. Rajiv avait tout tenté. Il comprit enfin, que quoi qu'il tente, la boucle infernale le ramènerait dans cette salle de consultation.

— Je veux retrouver ma famille ! cria Rajiv. Vous m'aviez dit que vous me laisseriez partir. Alors, laissez-moi les rejoindre !

— Vous êtes l’architecte de votre existence, répondit le docteur Weisnagel. Partez et tout ceci s’arrêtera !

— C’est impossible car vous me retenez contre mon gré. Pourquoi m’infligez-vous cette torture et pourquoi faites-vous subir cette paralysie abjecte à vos patients ?

— Je vous assure que je ne suis en aucun cas, l’artisan de vos tourments.

Écumant, Rajiv se fonda vers le médecin, déterminé à le ruer de coups. Les doigts de l’homme se crispèrent d’abord autour de la gorge du docteur Weisnagel ; sa respiration devint sifflante. Des rires étouffés résonnaient dans la salle de consultation. Un moment de terreur oppressant s’abattit sur le médecin, mais son corps se raidit soudainement, son visage se tordit dans un rictus diabolique. Et, à la suite d’une série de spasmes aussi imprévisibles que brusques, Weisnagel s’esclaffa. Un rire maniaque, composé de tonalités sinistres, résonnant autour de Rajiv comme pour lui démontrer qu’il n’était finalement pas le maître à bord. Effrayé, Rajiv lâcha sa prise.

Tandis que le docteur Weisnagel quittait lentement les lieux, des êtres composés de particules de poussière en suspension, jaillirent de l’ombre. Les beuglements cauchemardesques de ces êtres colossaux grinçaient, une unification inconcevable entre le son de deux pièces métalliques qui se percutent lourdement et le rire d’un gamin exalté. Cette dyade perçante irradiait le corps et l’âme de l’homme souffrant. Rajiv puisa au confin de sa réserve de courage pour tenter de se défaire de l’emprise douloureuse des bêtes. Rajiv s’efforça en vain d’agripper la tête volatile

de l'un des monstres exempts de visage.

Et puis, déterminé à en finir, la bête le propulsa vers l'arrière. Le vol plané du patient s'arrêta brusquement alors que son abdomen éclata, comme s'il avait été transpercé par un objet contondant. Le corps inerte de Rajiv lévissait immobile à quelques pieds du sol, empalé à un objet invisible.